

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F 1 9 7 6

Abonnement France	45 F
Membre scolaire	22 F
Abonnement Etranger	50 F
Changeement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

LEMOIGNE Y. — Sur la réalisation de l'angiosporangie chez deux espèces de Sela- ginelles: <i>S. australiensis</i> var. <i>leptostacha</i> (F.M. Bailey) Domin. et <i>S. yemensis</i> (Swartz) Spring	205
HOLLSTEIN E. et CHAPOTAT G. -- Note de dendrochronologie sur le chêne antique d'Eyzin-Pinet (Isère)	207
DUFAY Cl. — Additions au Catalogue des Lépidoptères de la région lyonnaise (Qua- trième supplément)	214
VIETTE P. — Nouvelles Noctuelles de Madagascar	220
NICOLAS J.-P. — Note sur <i>Phytobaenus amabilis</i> Sahlb. (Col. Aderidae = <i>Hylophi-</i> <i>lidae</i>)	228

PARTIE ADMINISTRATIVE

base. Dessous et pattes blanc parsemé d'écaillés noires, notamment dans la partie antérieure du corps et sur les pattes prothoraciques, donnant à l'ensemble un aspect gris plus ou moins foncé.

Ailes antérieures et postérieures entièrement d'un jaune légèrement ochracé, avec les bandes transversales à peine indiquées en plus foncé. Bord externe des postérieures légèrement festonné. Frange concolore, avec l'apex noir, mais blanc sale au niveau des nervures.

Dessous des ailes antérieures jaune ochracé devenant plus pâle vers le bord inférieur de l'aile. Partie proximale d'un noir maculé d'écaillés blanches. Traces des lignes transversales plus foncées que le fond. Indication en blanc des taches orbiculaire et réniforme.

Dessous des ailes postérieures comme celui des antérieures. Tache discale blanche. L'aire costale formé dans sa partie proximale un lobe comme chez les *Lasiocampides*.

Je n'ai vu que deux mâles de cette jolie petite espèce bien caractérisée, qui a été, provisoirement, placée dans le genre *Hypena*.

(Laboratoire d'Entomologie,
Muséum national d'Histoire naturelle, Paris).

NOTE SUR *PHYTOBAENUS AMABILIS* SAHLB. (COL. ADERIDAE = HYLOPHILIDAE)

par Jean-P. NICOLAS.

Phytobaenus amabilis Sahlb. est incontestablement l'une des grandes raretés de la faune coléoptérologique française. Le Catalogue de J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE n'en indique que trois captures, en en précisant, fait exceptionnel, les dates complètes, et en spécifiant naturellement : très rare.

C'est A. ROUGET, l'entomologiste dijonnais du siècle dernier à qui nous avons souvent l'occasion de rendre hommage, qui, le premier, l'a signalé de France, sous le nom de *Xylophilus amabilis* Sahlb. (C'est le No. 2078 de son Catalogue des Coléoptères de Côte-d'Or, p. 326 : « *Un seul exemplaire à Collonges-lès-Premières, en fauchant le soir, non loin du Grand Etang, le 26 juin 1859* »). En vingt-cinq années de chasse postérieurement à cette date, ROUGET n'a pas repris l'insecte dans le département, comme en font foi sa collection et ses notes, conservées au Muséum de Dijon.

Outre cette capture, le Catalogue SAINTE-CLAIRE DEVILLE en mentionne deux autres, que nous rappelons pour mémoire : « Aube, Bois des Bourguignons près Troyes, 23 mai 1865 (LAVERDET) ; Gironde, La Fresne¹ près Bordeaux, un individu (J. CLERMONT, Coll. DEVILLE) ». Nous n'avons aucune information particulière se rapportant à ces deux captures, sinon que le Muséum de Paris nous a récemment informé que l'exemplaire de la Coll. Deville n'y figure plus ; il est peut-être également à-propos de signaler ici que l'identité du récolteur dudit sujet laisse en tout état de cause planer un doute sur l'origine de l'insecte, la fantaisie des indications de provenance indiquées par ce défunt Collègue ayant été maintes fois démontrée.

L'extrême rareté de l'insecte dans notre pays est donc une réalité ; il

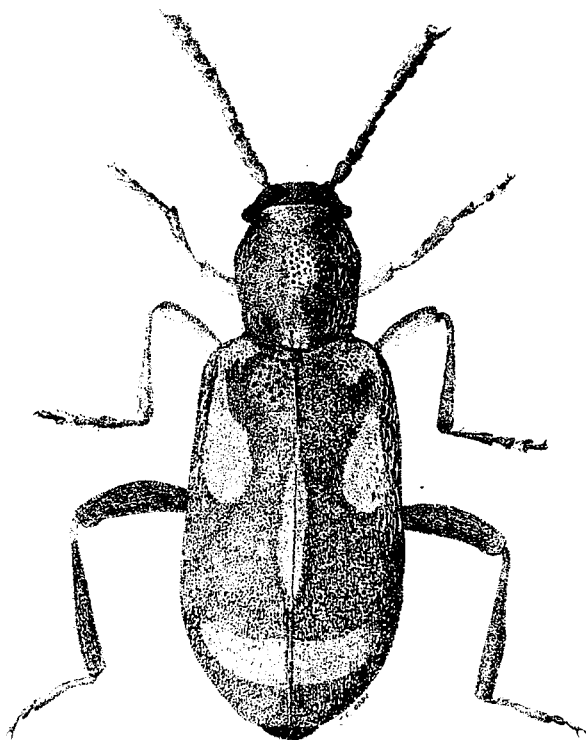
1. Il convient de lire : « La Tresne » et non : « La Fresne », conformément à une rectification que nous indique M. G. TEMPÈRE.

semble en aller de même ailleurs, à en juger par le récent ouvrage de FREUDE, HARDE et LOHSE : « Die Käfer Mitteleuropas » (Band 8, p. 104), qui en parle comme d'une espèce euro-sibérienne, très rare, et prise par exemplaires isolés en Europe centrale.

Pour en revenir à la France, *Phytobaenus amabilis* n'a été à notre connaissance mentionné que deux fois dans la littérature entomologique depuis la parution du Catalogue SAINTE-CLAIRE DEVILLE, à savoir : un individu capturé par J. BARBIER, en Côte-d'Or encore : Esbarres, 15 juillet 1953, en battant des rejets de *Salix capraea* dans une coupe de l'année au Bois des Héés (L'Entomologiste XVI, No. 5-6, p. 111, 1960), et apparemment trois sujets par J. RABIL dans le Tarn, en Forêt de la Grésigne, les 24 juin 1965, et 8 et 17 juillet 1966 « sur des feuillages de Chêne » (Ibid. XXIV, No. 1, p. 9, 1968).

L'ensemble des captures publiées concerne donc une demi-douzaine d'exemplaires depuis plus d'un siècle.

Nous nous proposons de faire connaître ici plusieurs captures inédites et récentes concernant, elles, un grand nombre d'individus de *Phytobaenus amabilis*.



Phytobaenus amabilis Sahlb.

Exemplaire femelle. Long. : 2,7 mm. Landes : Le Leuy, 25 août 1974.

Le 3 août 1972, notre Collègue et Ami M. POURTOY capturait en notre présence un exemplaire de *Phytobaenus* dans la Forêt d'Issaux (Pyrénées-Atlantiques), au Pont de l'Arpet, vers 850 m d'altitude, en battant la végétation bordant à cet endroit la route forestière allant de Lourdios au Col de Labays. Ce sujet, que nous avons pu étudier à loisir, nous a été fort utile en nous

permettant de reconnaître l'insecte sur le terrain deux ans plus tard comme nous allons le rapporter.

Le 24 août 1974, chassant aux heures chaudes de l'après-midi dans une toute petite coupe située environ à 1 km au Sud-Est du village de Saint-Cricq (Landes), nous capturions un *Phytobaenus* en battant un Chêne. Comme nous l'avions immédiatement identifié grâce aux circonstances que nous avons dites, nous avons prospecté minutieusement l'endroit ce jour-là ; en vain : l'exemplaire resta unique.

Le lendemain, dans le même département, mais très loin de là, plus précisément à 2 km environ au Sud-Est du village de Le Leuy, nous chassions, également en début d'après-midi, en battant la végétation (essentiellement quelques petits Chênes, Saules Marsault, Ronces et Ajoncs) bordant un fossé séparant un champ de maïs d'une minuscule friche. D'emblée, le côté opposé au soleil de cette sorte de haie naturelle nous fournit plusieurs exemplaires de *Phytobaenus*. La prospection qui s'ensuivit naturellement aboutit à la récolte, sur une cinquantaine de mètres à peine, de plusieurs dizaines d'individus. Quelques sondages effectués à peu de distance n'en fournirent aucun. Nous rendîmes immédiatement compte de cette récolte sensationnelle à notre ami POURTOY ; dès le lendemain, nous étions tous deux de retour sur les lieux, avec sensiblement les mêmes résultats, soit ayant capturé en deux jours à cet endroit un total de *Phytobaenus* probablement sans commune mesure avec la totalité des sujets pris jusque là par l'ensemble des Entomologistes français et étrangers.

Un an presque jour pour jour après ces récoltes mémorables, nous eûmes la curiosité de chercher à savoir si l'espèce s'était maintenue là. Aucun changement appréciable n'avait affecté entre-temps le biotope ; mais les conditions atmosphériques étaient très différentes : c'était une journée maussade entrecoupée de quelques averses qui avaient été précédées de pluies nocturnes abondantes. Il nous fallut insister pour capturer cinq *Phytobaenus* : l'insecte s'y trouvait donc toujours, sans que nous puissions évaluer si ses effectifs avaient réellement subi une modification significative.

Paradoxalement, l'abondance de nos captures pose finalement plus de questions qu'elle n'en résout.

Il y a peu à dire sur l'insecte lui-même, morphologiquement parlant : l'examen de ces longues séries fait apparaître une variabilité insignifiante dans la disposition et l'extension du dessin élytral, dont la partie claire peut exceptionnellement envahir le calus huméral et affecter plus ou moins largement la région suturale. En revanche, la taille de l'insecte varie sensiblement : la longueur des plus petits sujets est d'environ 1/5 à 1/4 inférieure à celle des plus gros, ce qui implique comme on peut en juger des différences de volume assez considérables, et ceci dans les deux sexes. Les ♂♂, dont les fémurs postérieurs sont plus ou moins nettement renflés et les tibias postérieurs incurvés, sont très nettement moins nombreux que les ♀♀ dans ces captures en séries, sans que nous puissions apprécier naturellement quelle incidence saisonnière éventuelle peut modifier la proportion numérique des deux sexes. Nous laisserons à un Collègue plus qualifié et mieux équipé que nous le soin de donner une figure de l'édéage, grèle, et dont l'apex nous est apparu sagitté ; de toute manière, sa représentation ne paraît pas à priori avoir d'intérêt pour l'identification dans un genre monospécifique ; nous avons en revanche mis à contribution le talent de notre Collègue et Ami J.-F. ODDE, qu'il nous est agréa-

ble de remercier, pour un dessin d'ensemble, utile dans le cas d'un insecte aussi peu connu.

Restent les points d'interrogation faunistique et biologique, et en premier lieu, la rareté de l'espèce. Manifestement, la chance a été l'élément déterminant qui a présidé à nos captures massives ; bien sûr, aussi, il s'agit d'un insecte qui peut facilement passer inaperçu : l'immense majorité des Entomologistes se cantonnent dans un groupe précis, et ignorent ou négligent tout ce qui n'y appartient pas ; l'existence même du *Phytobaenus* doit être inconnue de la plupart d'entre eux. Il n'en demeure pas moins que la même année, nous l'avons capturé en deux points distants de plusieurs dizaines de kilomètres à 24 heures d'intervalles, que deux ans avant il avait été pris à une centaine de kilomètres de là, et que l'année suivante il était encore présent sur l'un de ses lieux de capture.

Les dates semblent suggérer une apparition tardive en saison ; cette hypothèse est toutefois affaiblie par celles des captures antérieurement connues et rappelées plus haut. Retenons seulement que les seules captures en nombre, les nôtres, sont de fin août. Certaines années lui sont-elles favorables ? C'est l'opinion de notre Collègue G. TEMPÈRE, dont l'admirable expérience entomologique est la meilleure des références en pareille matière. Il nous confiait récemment son impression à ce sujet, que nous résumons ainsi : les années dont le bilan entomologique apparaît globalement médiocre ou mauvais en nombre d'espèces et d'individus récoltés semblent justement être celles où l'on rencontre les insectes ordinairement les plus rares, tout se passant comme si les conditions climatologiques défavorables à la plupart des espèces étaient celles qui conviennent le mieux aux espèces qu'on ne rencontre d'habitude qu'exceptionnellement.

Quant à la biologie de l'insecte, les captures inédites que nous signalons ne donnent, en dépit de leur nombre, aucune indication utile. Faites dans des biotopes à la fois sans particularités remarquables et différents entre eux, elles n'offrent aucun indice à cet égard. Nous devons donc nous contenter dans cette note de la simple mise à jour que constitue son contenu ; peut-être toutefois attirerons-nous l'attention sur une rareté et faciliterons-nous ainsi la collecte de renseignements la concernant.

BIBLIOGRAPHIE

Claude DENDALETCHÉ. — *Guide du Naturaliste dans les Pyrénées occidentales*. Tome II, 434 pages, Ed. Delachaux et Niestlé S.A., Neuchâtel (Switzerland) - Paris, 1974.

Ce tome II est consacré aux Pyrénées béarnaises et bigourdanes et aux revers espagnols navarro-aragonais.

Après un premier chapitre sur le milieu vivant où l'auteur cite quelques espèces entomologiques, ornithologiques, botaniques et mammalogiques, dont le remarquable *Desman* pyrénéen, avec quelques précisions biologiques récentes sur l'Ours, dont l'espèce est particulièrement menacée en haute vallée d'Ossau, plusieurs vallées et sommets sont ensuite traités avec leur faune et leur flore : les vallées d'Aspe, d'Ossau, du gave de Pau, le massif du Néouvielle.

Le versant sud est étudié dans la même perspective.

Ensuite une note éthologique sur le peuplement montagnard.

Le livre se termine par une étude des Myriapodes et des Lépidoptères des Pyrénées occidentales.

En un volume très condensé, ce livre donne des connaissances très précises sur les Pyrénées occidentales.